

L' HOMME QUI N'AIME PAS LES FUITES

De la fuite dans les couvercles des réacteurs nucléaires à celle des couvercles étanches de la culture, il n'y a qu'un pas. Aisément franchi par Gilles Champion, Ingénieur au SEPTEN et responsable du théâtre Parts-Coeur, qui remue la marmite de ses activités bouillonnantes.

Courteline, Shakespeare, Audiberti, Offenbach, le Splendid et le nucléaire ! Gilles Champion est un peu de tout ça, une marmite perpétuellement en fusion. Non content d'avoir reçu le prix de la société Française d'Energie Nucléaire en 1989, pour le produit VAMCIS (traitement des fuites dans les générateurs de vapeur) ; il a remis ça l'année dernière avec deux autres collègues. VICNIS, c'est son nom, s'est vu attribuer le prix EDF de la Créativité 1995. Système qui permet de contrôler l'évolution des fissures dans les couvercles des cuves des réacteurs nucléaires. Jusqu'ici, rien de bien anormal puisque Gilles

Champion est chargé, au SEPTEN de la détection des rayonnements qu'on appelle en gros la radio-protection. Mais là où ça se complique, c'est que notre homme n'en manque pas... de rayonnements. Car en dehors de son activité professionnelle, Gilles préside aux destinées du Théâtre Parts-Coeur. Une troupe qu'il a créée à son arrivée à la CMCAS de Lyon en 1984. Dix ans d'activité théâtrale qui ont mené le "Parts-Coeur" sous les feux de la rampe avec des pièces aussi diverses que "Le Père Noël est une ordure", "Le cimetière des Eléphants", "Le Mal Court" et bientôt "Le Songe d'une nuit d'été". Une réussite qui provoque parfois quelques crises d'acné.



Multiprise : Y-a-t-il des fuites dans la Culture ?

Gilles Champion : C'est une colle, mais c'est une bonne question car le mot "culturel" est très étanche. C'est à dire que chacun travaille dans son coin. Professionnel ou amateur n'échange pas. Ainsi, depuis que je suis devenu secrétaire de la Fédération du Rhône des troupes amateurs, je travaille pour que cette étanchéité saute. Et ça marche. Pour "Le mal court" d'Audiberti, que nous avons joué seize fois, j'ai réussi à faire venir des représentants de dix huit troupes amateurs.

Multiprise : Après dix années au théâtre Parts-Coeur, quel regard portes-tu sur nos organismes, CCAS et CMCAS, vis à vis de la création artistique ?

GC : C'est difficile. En tant que vacancier à la CCAS, je ne peux qu'être satisfait des programmations culturelles qui tournent dans les centres. Elles sont de qualité et relativement abordables. Par contre, au niveau de ce qui peut être fait par les agents, là c'est tout à fait différent. Un exemple caricatural. On a organisé un jumelage avec la troupe de théâtre de la centrale de Kolzodoï en Bulgarie. J'ai réussi à faire prendre en charge leur hébergement par la centrale du Bugey, par les comédiens du théâtre Parts-Coeur et par la CMCAS qui a accepté de les héberger une nuit à Ste-Croix. A la suite de quoi, j'ai écrit à la CCAS pour leur demander leur soutien, sous quelque forme que ce soit. J'ai reçu en retour une lettre très polie qui disait "c'est très bien, allez-y ; mais ça ne rentre pas dans le cadre de notre politique". En gros, la réponse était "et bien ça ne rentre pas dans nos cases".

Multiprise : Est-ce que ce n'est pas paradoxal avec le slogan des activités sociales "Par et Pour le personnel" ?

GC : C'est vrai que l'on a toujours pensé, et on le pense encore, que c'est "Par et Pour". Mais parfois on se pose des questions. Les Rencontres d'été à Avignon par exemple, qui se sont arrêtées en 1993. Cette année-là, la CCAS avait organisé un événement culturel de qualité, avec des

professionnels remarquables. En même temps, il y avait la rencontre des troupes amateurs. Elles ont mal vécu cette dichotomie amateur/professionnel. A l'évidence, nous n'étions pas du tout sur la même longueur d'ondes. Alors effectivement, on est le "PAR". Quant au "POUR", l'affirmation mériterait un débat serein et suffisamment vaste pour en éviter une mauvaise interprétation*.

Multiprise : A ce sujet, n'y-a-t-il pas décalage entre la volonté politique, affichée par nos organismes, et l'éloignement qu'ils ont pris consciemment ou inconsciemment vis à vis d'une production artistique interne devenue, dans certains cas, semi-professionnelle ?

GC : C'est un problème que l'on retrouve dans plusieurs activités. Entre la pratique de loisirs et celle qui débouche sur des entraînements ou des répétitions de plus en plus fréquentes et de plus en plus pointues ; la demande et le budget ne sont plus les mêmes. Sans aller jusqu'au professionnalisme, je dirai qu'il y a une "professionnalisation" de ton activité. Activité dont tu n'as plus à rougir vis à vis d'artistes ou de joueurs professionnels. La seule différence peut-être, c'est celle de la quantité. Mais effectivement c'est un très vieux débat qui est loin d'être résolu.

Multiprise : Vos productions sont devenues plus "professionnelles" justement. Comment ça se passe dans la tête des comédiens amateurs ?

GC : Tout se passe bien dans notre tête. Il n'y a pas de problème car nous essayons de produire des choses de qualité. En ce sens, pas d'hésitation. Là où il y a problème, c'est dans la tête de certains décideurs. Si tu veux, au bout de dix ans d'activité, on sent bien qu'il y a deux clans. Ceux qui adhèrent complètement à ce que l'on fait et d'autres qui considèrent que l'on se prend trop pour le nombril du monde. Et j'ai l'impression qu'ils nous en veulent. C'est peut être une fausse impression, mais j'ai la sensation que l'on fait des jaloux.

Multiprise : Selon toi, est-ce que la "Culture" est encore un thème d'actualité ?

GC : C'est assez effrayant aujourd'hui. Les décideurs culturels subissent deux choses. La réduction budgétaire d'une part qui ne leur permet plus d'accueillir des spectacles professionnels trop coûteux. Et une pression du public, d'autre part, qui les incite à présenter en priorité des spectacles "drôles". Je me demande si, avec ce recul, on ne va pas vers une généralisation de la rigolade à tout prix pour avoir encore quelques clients dans les salles de spectacles. Et ça, y compris pour nous en tant que troupe du comité d'entreprise. C'est très inquiétant pour l'avenir du culturel, parce qu'aujourd'hui, si l'on veut monter un spectacle qui est émouvant, qui tape fort, on risque carrément le bide. Alors combien de temps ça va durer, personne ne peut le dire.

Multiprise : Pour finir, Gilles Champion, c'est un chercheur ou un créatif ?

GC : C'est la question auquel ma hiérarchie n'a toujours pas réussi à répondre. En fait, j'aime bien me présenter comme un lot. A ce sujet, j'adore le début de "La Vie Parisienne" d'Offenbach. Raoul de Gardefeu qui vient accueillir à la gare un couple de suédois, baron et baronne, rencontre un de ses anciens valets. Raoul qui vient juste de se remettre d'une blessure sentimentale, voudrait séduire la Baronne. Pour ce faire, il propose à son ex-valet de prendre sa place pour emmener la baronne chez lui. Mais le bougre d'homme lui répond "non monsieur, c'est un lot on ne détaille pas". Oui, j'aime bien cette formule. Je prends bien soin de présenter toutes mes facettes à la fois. Je mets de la rigueur scientifique et technique pour les activités culturelles ; et j'ajoute des touches d'artistique dans mes activités professionnelles. Et je mélange les deux pour qu'il y ait une continuité parfaite entre le moment où je me lève et celui où je me couche. Ce qui a effectivement le don de brouiller les pistes et d'irriter certaines personnes, d'en séduire d'autres. Et puis je trouve que c'est la vie. Je ne me vois pas faire autrement.

Propos recueillis par B. BOURNAS

* La CCAS a organisé une rencontre débat sur ce sujet, avec les troupes amateurs, à Avignon le 25 juillet (fax reçu à la CMCAS le 7 juillet)